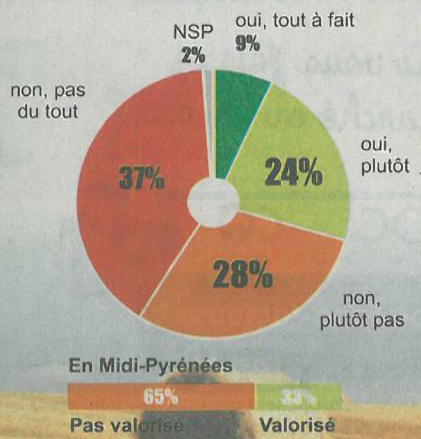
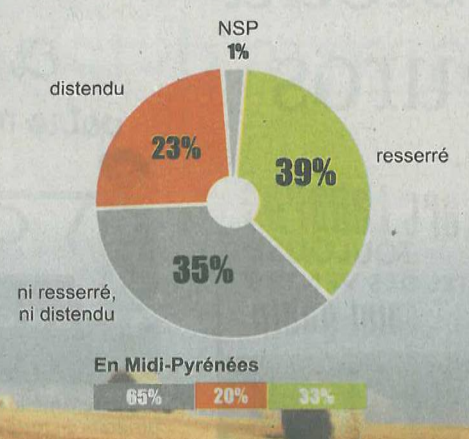


## Etude auprès des agriculteurs de France et de Midi-Pyrénées

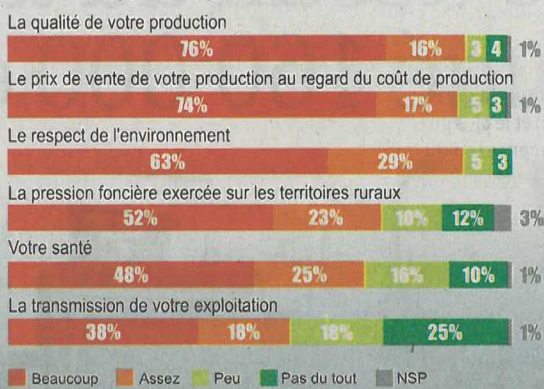
● Avez-vous le sentiment que votre métier d'agriculteur est valorisé aux yeux de la société actuelle ?



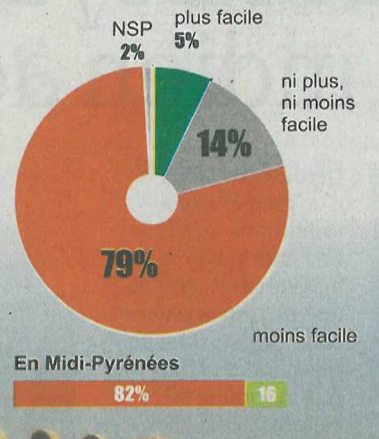
● Diriez-vous qu'au cours des dernières années, le lien entre les agriculteurs et les consommateurs s'est...



● Dans le cadre de votre activité professionnelle, chacun des éléments vous préoccupe-t-il beaucoup, assez, peu ou pas du tout ?



● Diriez-vous qu'il est aujourd'hui plus, moins ou ni plus ni moins facile qu'auparavant d'exercer le métier d'exploitant agricole ?



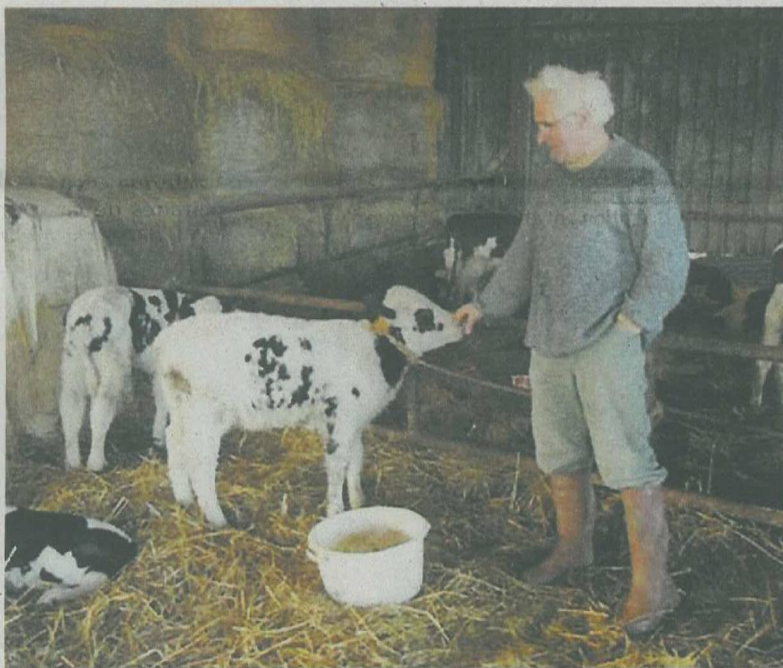
Enquête réalisée par Harris Interactive du samedi 23 novembre 2013. Echantillon de 808 répondants, représentatif des agriculteurs français. Les agriculteurs implantés en région Midi-Pyrénées ont été surreprésentés. Méthode des quotas et redressement appliquée aux variables suivantes : sexe, âge, région, taille et activité de l'exploitation (OTEX).

### agriculture

# Le « blues » des agriculteurs qui veulent changer d'image

**essentiel** Le cabinet Harris Interactive a questionné plus de 800 agriculteurs, dont une surreprésentation dans la région Midi-Pyrénées, sur la perception qu'ils ont de leur métier. La majorité s'estime dévalorisée au regard de la société.

Les agriculteurs français se sentent-ils trop dévalorisés ? C'est en substance ce qui ressort de l'étude Harris Interactive pour le conseil régional Midi-Pyrénées qui vise à « dresser un état des lieux du métier d'agriculteur dans la société actuelle [...] ». Grosso modo – mais sans tenir compte des nombreuses spécificités des filières agricoles – Harris estime que six agriculteurs sur dix ont le sentiment de ne pas être compris par le reste de la population. Mais aussi qu'ils sont surtout « préoccupés par la qualité de leur production ainsi que son prix de vente » au regard de cette production : 92 % en France, 96 % en Midi-Pyrénées.



Six agriculteurs sur dix ont le sentiment de ne pas être compris par le reste de la population. /Photo DDM

#### « C'est un métier dur »

Mieux vivre de l'agriculture en 2013 ? L'étude fait le constat que « près de huit agriculteurs sur dix considèrent qu'il est plus difficile aujourd'hui d'exercer leur métier qu'auparavant ». Enfin, sur la question de la proximité entre producteurs et consommateurs, « 39 % des pro-

fessionnels pensent que le lien avec les consommateurs s'est plutôt resserré au cours des dernières années. » Au-delà de cette étude, présentée hier à l'hôtel de Région par la directrice clientèle (département politique) de Harris, Magalie Gérard, il y a une réalité du métier d'agriculteur qui n'est pas ignorée, c'est la du-

reté ajoutée à la concurrence cruelle du marché de l'alimentation et des aléas des cours mondiaux des céréales. L'agriculture en France – 470 000 exploitations environ – est une profession archi-subsidionnée. Les 48 000 exploitations de Midi-Pyrénées, soit 10 % de l'agriculture française, dégagent un revenu annuel

de près de 900 millions d'euros, soit l'équivalent des subventions de la Politique agricole commune (Pac). Avec de franches disparités sur la grille des salaires : le revenu moyen par agriculteur est de 14 600 euros en Midi-Pyrénées, il est de 74 600 euros en Picardie. Les agriculteurs, qui se sentent aussi dévalorisés par la forte pression des scandales alimentaires à répétition, ne comptent pas les heures dans une activité chronophage. Sans vacances, sans week-end, tous les jours aux fourneaux, confient les intéressés. « C'est un métier dur, a dit Martin Malvy, le président du conseil régional. Mais ceux qui pensent que c'est plus difficile aujourd'hui sont aussi ceux qui, à l'époque dans le Lot, accompagnaient à pied leurs bêtes de Lanzac jusqu'à la foire de Gramat. C'était moins dur ? ». « Nos difficultés existentielles existent, mais pour autant il ne faut pas tomber dans ce que j'appelle l'agriculture (les aigris du métier) », abonde Vincent Labarthe, vice-président de la région chargé de l'agriculture. Une seule façon de s'en sortir : « gagner le pari de faire connaître les produits de la région au-delà des frontières », estime Pascal Augier, directeur de la Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt.

Gérald Camier

Si vous lisez cet article sur le journal électronique, cliquez sur l'image pour lire le sondage.

#### expert

### « ILS ONT PERDU LEURS REPÈRES »



François Purseigle, sociologue, maître de conférences à l'École nationale supérieure agronomique de Toulouse (Ensat)

**65 % des agriculteurs ne sentent pas assez valorisés. Pourquoi ?** Aujourd'hui, les agriculteurs ne sont plus portés par un projet fédérateur ni sur le plan politique ni sur le plan économique. Ils ne savent plus quel est leur rôle dans la société. Après guerre, leur rôle était clair et important : ils participaient du maintien de la richesse nationale dans nos territoires. Aujourd'hui, leur effacement démographique a fait perdre ses repères à toute une profession qui se sent peu valorisée par la société.

**La pression foncière sur les terres agricoles est aussi mal vécue...** Oui pour plus d'un agriculteur sur deux (52 %) c'est un vrai sujet de préoccupation. Mais il faut savoir de qui on parle. En 2013, il n'y a jamais eu autant de petites exploitations mais aussi des grandes. Sur le terrain, il devient dur pour un paysan de capter de la ressource foncière. Par ailleurs, une nouvelle inquiétude pointe : les paysans ne sont pas sûrs de transmettre leur outil de production.

**Pourquoi les paysans sont-ils tous autant attachés à la qualité ?** D'abord parce qu'ils ont tous l'amour du travail bien fait. Ensuite parce que les agriculteurs sont de plus en plus des marchands et ils savent que la qualité des produits est indispensable pour pénétrer les marchés les plus rentables. **Que retenir de cette enquête ?** C'est une confirmation des grandes problématiques de la profession d'agriculteur. Mais il devient de plus en plus difficile de sonder cette population qui demeure très hétérogène entre les éleveurs, les céréaliers, les laitiers, etc. Il faut donc prendre du recul sur les résultats.

Recueilli par Gil Bousquet

Dépêche Premium : pour voir une vidéo cliquez sur l'image ou flashez le QR Code avec votre smartphone.



Une grande ferme à découvrir à partir du 12 décembre. /Photo DDM, F.C

## SISQA, SALON DE LA QUALITÉ

Si le mieux pour créer de la proximité entre producteurs locaux et consommateurs c'est un salon (voir l'étude Harris), alors va pour le Sisqa. Le Salon international de la sécurité et de la qualité alimentaire sera organisé du 12 au 15 décembre, au Parc des expositions de Toulouse. C'est la onzième édition. À la veille des fêtes de Noël, c'est la plus grande vitrine des produits de qualité de Midi-Pyrénées (200 exposants), le salon le plus fréquenté de la région en nombre d'entrées quotidiennes, un salon ludique et pédagogique.

Au-delà du rendez-vous gastronomique qui déplace chaque année des milliers de curieux, le Sisqa est aussi la plus grande ferme de Midi-Pyrénées avec de nombreux animaux, un circuit pédagogique qui propose des expériences à découvrir autour des cinq sens. Il faut

aussi rappeler que c'est un salon qui attire les gourmets en tous genres, prêts à prendre d'assaut les nombreuses dégustations sur les stands et à se rendre en famille à l'œnothèque. Sans parler des véritables ateliers culinaires assurés par des chefs, où pourront s'exercer les talents d'un jour. À l'origine de cette manifestation, un partenariat entre la Région, l'Institut régional de la qualité agroalimentaire (Irqualim), la chambre régionale d'agriculture et l'association Science animation (SA).

En marge de l'étude Harris Interactive sur le moral des agriculteurs, le Sisqa organisera une fenêtre de réflexion sur la sécurité alimentaire lors d'un colloque « Des assiettes saines et pleines pour tous ». Grand sujet de préoccupation suite aux scandales qui ont frappé la France et l'Europe.

Un colloque intitulé : « des assiettes saines et pleines pour tous ».